



LES
CONSOLATIONS
DE L'ÂME FIDÈLE
CONTRE LES FRAYEURS
DE LA MORT

Avec les dispositions et les préparations
nécessaires pour bien mourir

CHAPITRE I

*Qu'il n'y a rien de plus épouvantable que
la mort à ceux qui n'espèrent
point en Dieu*

Un saint homme parlant de la mort¹ la qualifie, avec beaucoup de grâce et d'élégance, *le roi des épouvantements*, c'est-à-dire *la chose du monde la plus épouvantable*. Et de fait, il ne se présente à notre imagination rien de plus terrible, de plus redoutable, ni de plus affreux. On peut éviter le tranchant des épées, fermer la gueule des lions, et éteindre la force du feu, mais lorsque la mort tire les flèches envenimées, qui sont en son carquois, et qu'elle vomit ses flammes dévorantes, il est du tout impossible de nous garantir² de sa fureur.

Il y a une infinité d'inventions guerrières que l'on oppose aux efforts des ennemis les plus puissants et les plus redoutés. Mais les stratagèmes des plus grands capitaines, les fortifications les plus régulières, et les armées les plus victorieuses et les plus triomphantes, ne sauraient retarder d'un seul moment les approches de la mort. Elle perce en moins de rien les bastions les

¹ Bildad au 18 de Job

² préserver, sauver

mieux flanquées¹, les murailles les plus épaisses, et les tours les plus massives. Elle franchit les fossés les plus larges, les forts les plus superbes, et les rochers les plus inaccessibles. Elle souffle sur les plus fortes barricades, et se rit de nos retranchements les plus profonds et les plus artificiels². Elle trouve partout le défaut de la cuirasse, et à travers les boucliers de la meilleure trempe, elle perce le cœur des plus hautains. Elle nous surprend en nos cachettes les plus sombres, et nous enlève au milieu des gardes les plus fidèles et les plus vigilantes. Enfin, il ne se trouve rien du tout, ni en la nature, ni en l'art, qui nous puisse mettre à couvert de ses cruelles et ravissantes³ mains.

Il n'y a point d'homme si barbare qui ne se laisse vaincre quelquefois aux prières et aux larmes de ceux qui se prosternant à ses pieds, implorent sa grâce et sa miséricorde, et ceux-là même qui ont le moins d'humanité, épargnent l'âge et le sexe le plus infirme et le plus imbécile⁴. Mais la mort impitoyable, n'épargne non plus⁵ ceux qui s'humilient devant elle, que ceux qui lui résistent. Elle n'a point d'égard aux larmes des petits enfants qui pendent à la mamelle. Elle les arrache du sein de leurs plus tendres mères et les écrase en leur présence. Elle se moque du cri des femmes délicates, et prend plaisir à fouler aux pieds leur superbe beauté. Elle ferme ses oreilles à toutes les supplications de la vieillese tremblante et fait gloire d'abattre de ses foudres tous ces vieux arbres qui sont depuis si longtemps enracinés au monde.

Lorsqu'en un jour de bataille on fait prisonniers des princes ou des généraux d'armée, on les traite tout autrement que de simples soldats. Mais la mort inexorable, ayant les yeux bandés, foule avec une même audace, de son pied triomphant, le sujet et le monarque, le serviteur et le maître, le noble et le roturier, le pauvre Lazare et le riche Abraham. Elle éteint d'un même souffle les plus grands luminaires et les lampes fumantes. Elle ne respecte non plus⁶ le diadème des rois, la triple couronne des papes, ni la pourpre des cardinaux, que la houlette des bergers et la chaîne des esclaves. Elle les enferme tôt ou tard dans une noire et puante prison, et dans un même mortier elle les réduit tous en poudre⁷.

Il n'y a point de guerre si cruelle, ni si ardente, qui n'ait quelques jours, ou du moins, quelques heures de trêve ; et même les plus furieux se lassent enfin de leurs conquêtes et se saoulent⁸ du sang humain. Mais la mort insatiable ne dit jamais : *C'est assez*⁹. A toute heure, et même à tout moment, elle vendange en sa fureur des peuples et des nations entières. La chair de tous les animaux qui ont vécu depuis près de six mille ans n'a pu encore remplir le ventre de ce horrible monstre.

¹ défendues, garnies

² fait avec habileté

³ rapaces

⁴ faible

⁵ pas davantage

⁶ pas davantage

⁷ poussière

⁸ se lassent, s'ennuient

⁹ Pr 30

Les armes sont journalières¹. Tel emporte aujourd'hui la victoire, qui demain tourne le dos devant ses ennemis, et tel a été élevé sur un char de triomphe, qui sert puis après de marchepied. Mais la mort est toujours victorieuse, et elle triomphe avec insolence de tous les rois et de tous les peuples de la terre. Elle ne rentre jamais dans son fort, que regorgeante de sang et chargée de dépouilles. Ces forts Samsons et ces victorieux Davids, qui ont déchiré les lions et les ours, et qui ont coupé la tête de Goliath, ont été enfin² dévorés et engloutis par la mort. Ces grands Alexandres et ces triomphants Césars, qui ont fait trembler toute la terre et qui ont subjugué une bonne partie de l'univers, n'ont jamais pu trouver d'armes à l'épreuve de la mort. On leur érige de magnifiques statues et de glorieux trophées mais cependant la mort en fait son jouet, et elle se rit de leur vanité folle. Ces riches marbres où l'on voit gravés tant de titres superbes ne couvrent qu'une chair pourrie, et des os que la mort a fracassés, et qu'elle a réduits en poudre³.

Nous lisons dans les révélations du prophète Daniel⁴ que le roi Nebucadnetsar vit en songe une grande statue dont la splendeur était excellente, et le regard terrible. Sa tête était de fin or, sa poitrine et ses bras d'argent, son ventre et ses hanches d'airain, ses jambes de fer et ses pieds en partie de fer et en partie de terre. Mais comme ce grand monarque était ravi en admiration, une petite pierre, coupée de la montagne, sans mains, frappa cette prodigieuse statue en ses pieds de terre et de fer et les brisa. Et non seulement elle brisa la terre et le fer, mais aussi l'airain, l'argent et l'or, et tout cela devint *comme de la paille que le vent transporte ça et là*. Cette image mystérieuse représente les quatre monarchies du monde, celle de Babylone, celle des Perses et des Mèdes, celle des Grecs et celle des Romains, mais elle est aussi l'emblème de la vanité et de l'inconstance de tout ce qui est sous le soleil. Car tout le lustre⁵, toute la pompe, toute la force et toute la puissance de ce siècle est comme une fumée que le vent emporte, et comme une vapeur qui s'évanouit. C'est comme une ombre qui s'envole, et comme un songe qui passe en un moment. Lorsque l'homme qui a été fait à l'image de Dieu se voit élevé de la poudre⁶, il piaffe pour quelque temps et se rend formidable, mais dès que la mort frappe ce qu'il a de terrestre, dès qu'elle vient à briser sa chair et ses os, toute la gloire, la force, la splendeur, et la magnificence des plus riches, des plus terribles, et des plus victorieux monarques devient un air infect, se convertit en poussière et se réduit à néant. *Vanité des vanités, tout est vanité*⁷.

Puisque telle est la cruauté de la mort, qu'elle n'épargne personne, et puisque son pouvoir est si grand que rien ne lui échappe et ne lui peut résister, ce n'est point de merveille si elle produit la frayeur, l'angoisse et le désespoir en l'âme de tous les mortels qui n'ont point mis leur fiance⁸ et leur espérance en Dieu. Car il n'y a point de criminel qui ne tremble et ne frissonne d'horreur lorsqu'il voit dresser l'échafaud sur lequel il doit être rompu, ou qu'il voit rougir les fers dont il doit être tenaillé.

¹ inconstantes, changeantes

² finalement

³ poussière

⁴ Dn 2

⁵ l'éclat

⁶ poussière

⁷ Eccl 1

⁸ confiance

Au milieu d'un superbe festin le roi Belsatsar aperçut *des doigts de main d'homme*¹ qui écrivaient ces mots sur la paroi de son palais royal : Mene Mene Thekel Upharsin, dont voici l'interprétation du prophète Daniel : Mene : *Dieu a calculé ton règne, et l'a mis à fin* ; Thekel : *Tu as été pesé à la balance et as été trouvé léger* ; Peres, ou Upharsin : *Ton royaume a été divisé, et a été donné aux Perses et aux Mèdes*. A l'instant même que ce monarque eut jeté les yeux sur cette écriture miraculeuse, *son visage fut changé, ses pensées se troublèrent, les jointures de ses reins se desserrèrent, et ses genoux heurtèrent l'un contre l'autre*. Combien plus doit être saisi de frayeur et d'angoisse le profane mondain qui au milieu de ses vaines pompes et de ses délices² trompeuses aperçoit la main hideuse de la mort, qui écrit en grosses lettres sur toutes les parois de sa maison, et même qui grave sur son front que Dieu a compté ses jours, et que celui auquel il respire doit être bientôt suivi d'une nuit éternelle ; que Dieu l'a pesé à la balance de sa justice, et qu'il a trouvé qu'il n'est rien que du vent ; et que ce Dieu fort des vengeances le va dépouiller de toutes ses richesses et de toute sa gloire, pour en revêtir ses ennemis ? Certainement il n'y peut avoir de consolation pour les misérables pécheurs qui non seulement apprennent les clauses de cet arrêt épouvantable, mais qui oyent³ tonner⁴ le souverain juge du monde, enflammé contre leurs crimes, qui voient l'enfer ouvert pour les engloutir, et les chaînes éternelles où ils doivent être attachés ; qui sentent le bras du bourreau infernal qui les prend au collet ; qui se voient déjà comme étendus sur la gêne⁵ où il y a des pleurs continuels, et d'horribles grincements de dents ; et qui expérimentent les premières ardeurs de l'étang de feu et de soufre, qui est la mort seconde. Il se peut dire de ces malheureux-là que l'enfer vient à eux, avant qu'ils aillent en enfer, et que dès ce siècle même ils sont bourrelés⁶ des tourments effroyables du siècle à venir. De là vient qu'il s'en trouve de si désespérés que de se faire mourir eux-mêmes par un exécration parricide, comme s'ils avaient peur de n'être pas exterminés par une main assez méchante. Mais c'est que l'attente de la mort leur est plus insupportable que la mort même, et qu'ils aiment mieux se plonger dans l'abîme des enfers, que de sentir l'horreur et les frayeurs de l'enfer dans leur conscience criminelle. Pour se délivrer de la flamme qui les dévore, ils se précipitent avec une fureur brutale dans un brasier ardent qui ne s'éteindra jamais.

Le pis est que ces horribles détresses et ces profondes angoisses ne sont pas pour un moment. Car, comme le criminel qui sait que l'on a rendu contre lui un arrêt très rigoureux, a toujours devant ses yeux l'image du tourment qui lui est préparé : dès qu'il oit⁷ remuer la serrure, ou voler quelque moucheron, il se persuade qu'on le vient tirer du cachot pour le traîner au supplice. En quelque façon, il désire ce qu'il craint, et il hâte ce qu'il veut et qu'il ne peut éviter. Ainsi les pécheurs abandonnés de Dieu, qui ne peuvent ignorer qu'un arrêt de mort a été rendu contre eux en la cour du Roi des rois, et que de cet arrêt il n'y a point d'appel, sont en une continuelle frayeur. Ils se représentent sans cesse le masque hideux de la mort, qui les trouble et qui agite leurs furies. Et pour me servir des termes de l'apôtre⁸, *pour la crainte qu'ils ont de la*

¹ Dn 5

² plaisir, volupté

³ entendent

⁴ *Tonner* se dit du bruit causé par le tonnerre.

⁵ torture, peine qu'on fait souffrir à un criminel pour lui faire avouer la vérité

⁶ torturés

⁷ entend

⁸ Hb 2 ?

mort, ils sont toute leur vie assujettis à la servitude, c'est-à-dire qu'ils sont comme de misérables esclaves qui tremblent continuellement sous la main cruelle d'un tyran inexorable.

Je sais bien qu'il y a des athées, qui parlent de la mort avec un extrême mépris, et qui font ouverte profession de n'en avoir point de peur. Mais elle a des aiguillons cachés dans leurs propres entrailles, dont elle les pique en dépit qu'ils en aient. Elle a des frissonnements et des horreurs dont elle les gêne et les bourrelle¹ lorsqu'ils s'y attendent le moins. La plupart de ces profanes, qui se vantent hautement de ne craindre point la mort, et qui s'en moquent avec insolence lorsqu'ils la croient fort loin, sont les premiers à pâlir à sa rencontre, à découvrir leur lâcheté et à témoigner leur désespoir.

Que s'il y en a qui en rient, ce n'est qu'en apparence, ou seulement du bout des lèvres. Comme un enfant nouveau-né qui semble rire lorsqu'il a des tranchées douloureuses. Ou comme ceux qui ont mangé de cette herbe dont parlent les naturalistes, qui met le ris² sur la bouche pendant qu'elle jette son venin dans le cœur et qu'elle fait mourir les nerfs.

Enfin, s'il s'en trouve qui meurent sans effroi et sans aucune terreur de conscience, ou ce sont des personnes du tout stupides et brutales, semblables à un ivrogne profondément endormi que l'on précipiterait du haut d'une tour, ou ce sont des âmes bouffonnes qui ressemblent à des criminels folâtres³ qui iraient au gibet en dansant. Ou bien ce sont des gens transportés de fureur et de rage, et que je puis comparer à un sanglier échauffé qui s'élançant d'une impétuosité aveugle, s'enferme soi-même dans l'épieu⁴ du chasseur. De tels monstres ne méritent pas d'être mis au rang des créatures raisonnables.

¹ torture

² le sourire

³ fous, insensés

⁴ arme faite en forme de hallebarde, qui sert particulièrement à la chasse du sanglier